

Avec Anne Frank survit le souvenir des enfants assassinés



Plus d'un million d'enfants juifs ont été déportés. Peu d'entre eux sont revenus. Les carnets intimes perpétuent la mémoire de ces invisibles.

PASCAL MARTIN

L'arrestation d'Anne Frank a fait cette semaine l'objet de nouvelles révélations – ou de nouvelles conjectures, selon le crédit que l'on accorde à l'enquête menée par Vince Pankeke. Selon cet ex-inspecteur du FBI à la retraite, c'est un notaire juif qui aurait trahi, à la fin de l'été 1944, la jeune juive allemande et les autres personnes cachées dans l'annexe du 263 Prinsengracht, au cœur d'Amsterdam. Arrêtée et déportée, Anne Frank devait mourir du typhus à l'âge de 15 ans à Bergen-Belsen.

La suite est connue. Otto Frank, le père d'Anne et de sa sœur Margot, survit à la Shoah. Il revient à Amsterdam après la guerre, découvre le carnet intime de sa fille et le fait publier. Depuis, le *Journal d'Anne Frank* a été traduit en 70 langues et s'est vendu à 30 millions d'exemplaires. Ses lecteurs y trouvent le témoignage sensible et vivant d'une adolescente prise dans l'étau de la guerre, qui projette les rêves et les espoirs d'une femme en devenir.

Anne Frank est emblématique du sort abject réservé par la barbarie nazie à la jeunesse juive. Les chiffres donnent le tournis : 1,1 million d'enfants juifs ont été exterminés dans le cadre de la Solution finale, planifiée lors de la Conférence de Wannsee (20 janvier 1942), le point de bascule de la politique génocidaire du III^e Reich. Des dizaines de milliers d'enfants tziganes, d'enfants allemands handicapés, polonais et russes les ont rejoints.

Rares sont les enfants déportés à être revenus. Une fois raflés, poussés dans les wagons et transportés vers les camps, ils y étaient aussitôt exterminés. Les moins de 15 ans ne pouvaient servir de main-d'œuvre. Comme les plus âgés et les femmes, ils étaient directement conduits à la chambre à gaz. Dans les

derniers mois de la guerre, loin de réfréner leurs projets génocidaires, les nazis ont, au contraire, poussé au maximum la machine de mort industrielle qu'ils avaient conçue. Ils n'ont eu aucune pitié pour ces « mangeurs inutiles ».

Il y eut des exceptions. Des enfants juifs et tziganes ont été « sélectionnés » pour des expériences médicales. Le tristement célèbre Dr Mengele nourrissait une aversion morbide pour la gémellité. Les tortures que ses jumeaux-cobayes ont subies au nom de la science ont tué la plupart d'entre eux. Il faut encore parler des jeunes victimes des actions de représailles anti-partisanes. Ainsi que des enfants nés dans les ghettos et les camps, qui parfois survécurent parce que les prisonniers les cachaient.

« Son nom sur la liste des déportés représente sa dernière trace »

Qui étaient-ils, ces malheureux gosses ? Une partie d'entre eux venaient de Belgique, de France et des Pays-Bas. Mais la grande majorité avait fui l'Allemagne avec leur famille au lendemain de la Nuit de Cristal (10 novembre 1938) ou venaient du Yiddishland. Ils avaient vécu parfois plusieurs années dans les ghettos, livrés à la promiscuité, à la faim et à la maladie. « Beaucoup d'enfants du ghetto de Budapest se sont ainsi retrouvés à Auschwitz après que la Hongrie eut été envahie le 19 mars 1944. Adolf Eichmann a réussi à faire gazer 520.000 juifs en 56 jours, dont beaucoup d'enfants », rappelle Thomas Gergely (ULB), le directeur de l'Institut d'études du judaïsme.

Les journaux intimes sont l'occasion pour la jeunesse d'aujourd'hui de comprendre le paroxysme de ce qui peut advenir à un groupe humain

Dans le *Mémorial des enfants juifs déportés de France*, Serge Klarsfeld écrit : « En ce qui concerne, le nombre des moins de 18 ans qui ont survécu à leur déportation, tenant compte du nombre relativement important de survivants adolescents dans les ultimes convois, je l'évalue à environ 300. S'agissant des moins de 15 ans, ce nombre qui n'intéresse que les 12 à 15 ans ne doit pas atteindre 50, mis à part les enfants dépor-

tés à Bergen-Belsen... sur 9.300 ! »

En Belgique, « 4.245 enfants ont été déportés, dont 4.080 juifs et 165 Tsiganes de moins de 15 ans. Trois ont survécu. Aucun enfant de moins de 13 ans n'a survécu. Ils ne rentraient même pas dans le camp. Ils étaient emmenés directement à Birkenau où se trouvaient les lieux de mise à mort, en dehors d'Auschwitz », relate l'historienne Laurence Schram. « Ceux que l'on peut voir dans *La Libération d'Auschwitz*, le film d'Alexander Woronzow, sont des enfants juifs hongrois qui ont survécu *in extremis*, car la machine nazie ne suffisait plus à absorber le nombre de gens à exterminer. »

En 1945, il n'y eut pas d'enfants juifs déportés de retour dans les gares parmi les rares rescapés. Et pour cause : ils avaient été directement envoyés à la mort dès leur arrivée à Auschwitz. « Quand j'identifie un enfant sur une liste de déportés partis de Malines ou de Drancy, je ne m'attends pas à ce qu'il puisse avoir survécu. Son nom sur la liste des déportés représente sa dernière trace », explique l'historien Vincent Vagman, qui mène régulièrement des recherches pour le compte de familles

juives. Ainsi, aucun des enfants arrêtés des Miliband, une famille juive polonaise dont sont issus les anciens ministres britanniques Ed et David Miliband, n'est revenu (*Les Miliband. Un demi-siècle dans les tumultes de l'Europe*, Projet-Histoire).

« Je suis née un vendredi 13... »

Aujourd'hui, *Le Journal d'Anne Frank* reste un antidote à l'oubli de ces invisibles. Mais il n'est pas le seul. Eva Heyman a laissé elle aussi un carnet intime qui commence par « Je suis née un vendredi 13... » Surnommée parfois la Anne Frank transylvainne, elle est arrivée à Auschwitz dans le dernier train de déportés de Nagyvárad (Oradea, en Roumanie). Sélectionnée par Mengele pour ses expériences, elle a finalement été envoyée à la chambre à gaz.

Le United States Holocaust Memorial Museum a classé ces textes juvéniles en trois catégories : « Ceux écrits par des enfants qui devinrent des réfugiés ou des partisans ; ceux écrits par des enfants qui vivaient dans la clandestinité ; et ceux tenus par de jeunes habitants des ghettos (...) ou, plus rarement, qui étaient prisonniers en camp de concentration. »

« Tous sont l'occasion pour la jeunesse d'aujourd'hui non pas de s'apitoyer sur le sort réservé aux Juifs, mais de comprendre le paroxysme de ce qui peut advenir à un groupe humain », conclut Thomas Gergely.

Journal intime

Voici quelques extraits de journaux intimes écrits par des adolescents victimes de la Shoah.

Eva Heymann, gazée à Auschwitz en 1944.
« Malgré tout, mon Petit Journal, je ne veux pas mourir, je veux vivre, même si j'étais la seule du secteur à pouvoir rester ici. J'attendrai la fin de la guerre dans une cave ou dans un grenier, ou dans n'importe quel trou ; moi, mon Petit Journal, je me laisserai même embrasser par le gendarme qui louche et qui a pris notre farine, pourvu qu'il ne me tue pas, qu'il me laisse vivre. »

Maria Berg, survivante du ghetto de Varsovie réfugiée en 1944 aux États-Unis.
« Les rues sont vides. Des réunions extraordinaires dans chaque foyer. La tension est extraordinaire. Certaines personnes demandent... d'organiser une manifestation. C'est la voix des jeunes, nos aînés considèrent cette idée dangereuse. Nous sommes coupés du monde. »

Anne Frank, décédée du typhus à Bergen-Belsen en 1945.
« S'il se passe déjà des choses aussi affreuses en Hollande, qu'est-ce qui les attend dans les régions lointaines et barbares où on les envoie ? Nous supposons que la plupart se font massacrer. La radio anglaise parle d'asphyxie par les gaz ; c'est peut-être la méthode d'élimination la plus rapide. »

Moshé Flinker, réfugié à Bruxelles, disparu des listes d'appel de Bergen-Belsen en janvier 1945.
« J'ai l'impression d'être mort. Me voici. »

Dawid Sierakowiak, décédé en 1943 dans le ghetto de Lodz.
« Les Rabinowicz et leurs voisins sont revenus de leur errance dans un état lamentable. Leurs deux fils sont partis dans une autre charrette et ils ne sont pas revenus. Personne ne sait où ils sont. Les Rabinowicz racontent les fusillades, la recherche d'endroits où dormir, les longues marches, les dangers, etc. Ça me donne la chair de poule. Il y a aussi des moments d'humour. De toute évidence, l'humour peut se trouver partout. Un rire au milieu de tout ce malheur. »

Anne Frank reste emblématique du génocide de l'enfance juive. © BELGA

